

Almanach Eugène Pottier
pour... / publié par le citoyen
E. Museux

. Almanach Eugène Pottier pour... / publié par le citoyen E. Museux. 1912.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

DEPOT LEGAL
1891
92 98 37
1911

ALMANACH de Eugène Pottier

8295

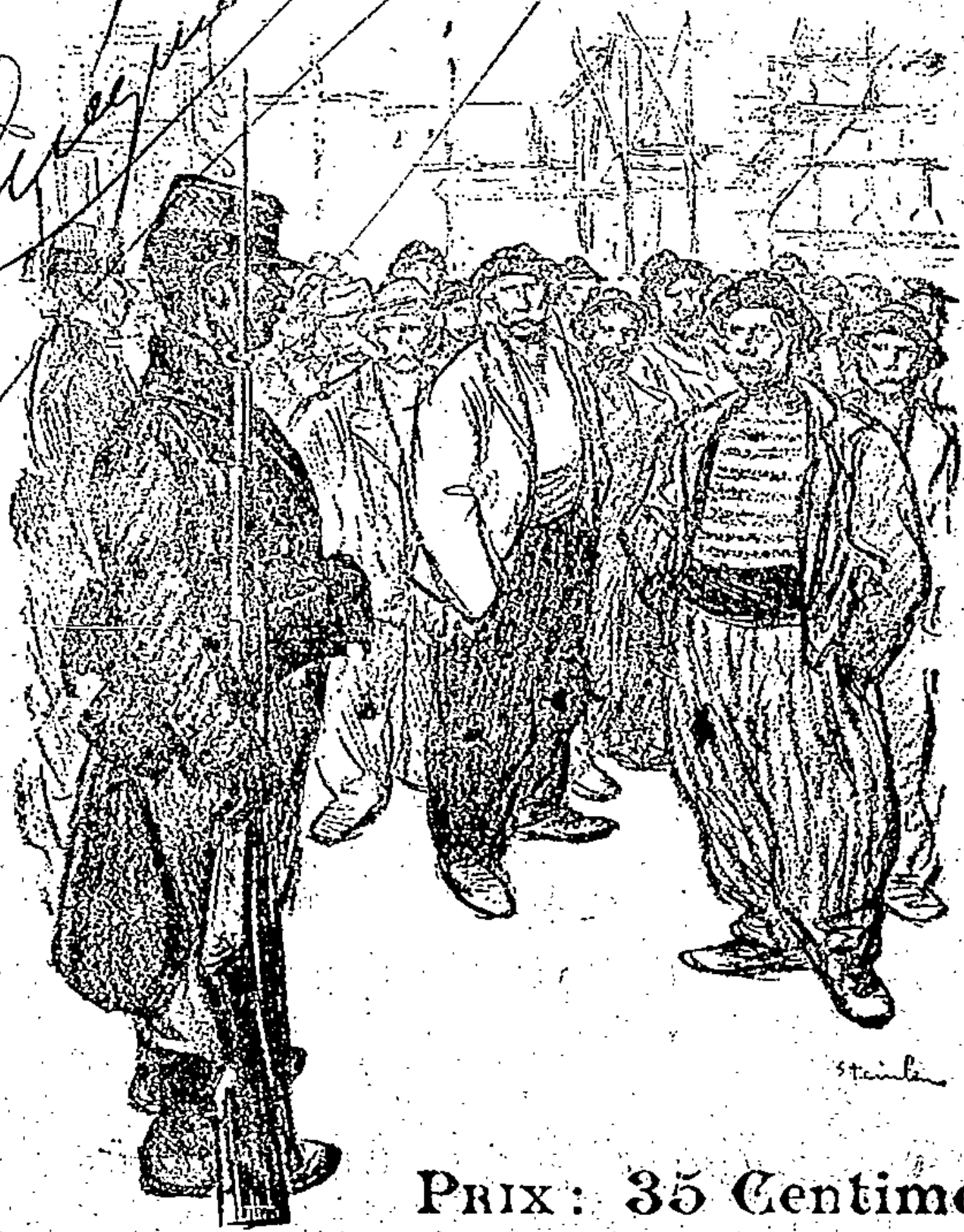
pour 1911

1912

publié par le Citoyen E. MUSEUX

9^{me} Année

*Dechaux
Souscription de 91*



PRIX : 35 Centimes

Dépôts à Paris:
chez DELESALLE, 16 rue Monsieur le Prince
» Achille LE ROY, 10, rue du Pot de Fer.
à Saint-Quentin:
chez le Citoyen E. MUSEUX, 1, rue de Châteaudun
et chez tous les Libraires

NOTA :

Prière aux camarades de faire circuler cette brochure.

L'an prochain, si le succès a été satisfaisant, nous paraîtrons le 1^{er} Octobre.

Prière de faire les commandes par avance en envoyant timbres et mandats au Citoyen Ernest MUSEUX, 1 rue de Châteaudun à Saint-Quentin (Aisne).

OUVRAGES DU CITOYEN E. MUSEUX

(Déjà parus)

Les Défenseurs du Proletariat :

I — Ernest Pichie et son oeuvre	1 v.	1 fr.
II — Eugène Pottier et son oeuvre	1 v.	1 fr.
Eugène Pottier (N° 32 Portraits d'hier)	1 b.	0 fr. 30
Albert Regnard et Wagner	1 b.	0 fr. 40
Anatole de la Forge et Faidherbe	1 b.	0 fr. 40
Almanach Eugène Pottier (1912)	1 b.	0 fr. 35



ALMANACH Eugène Pottier

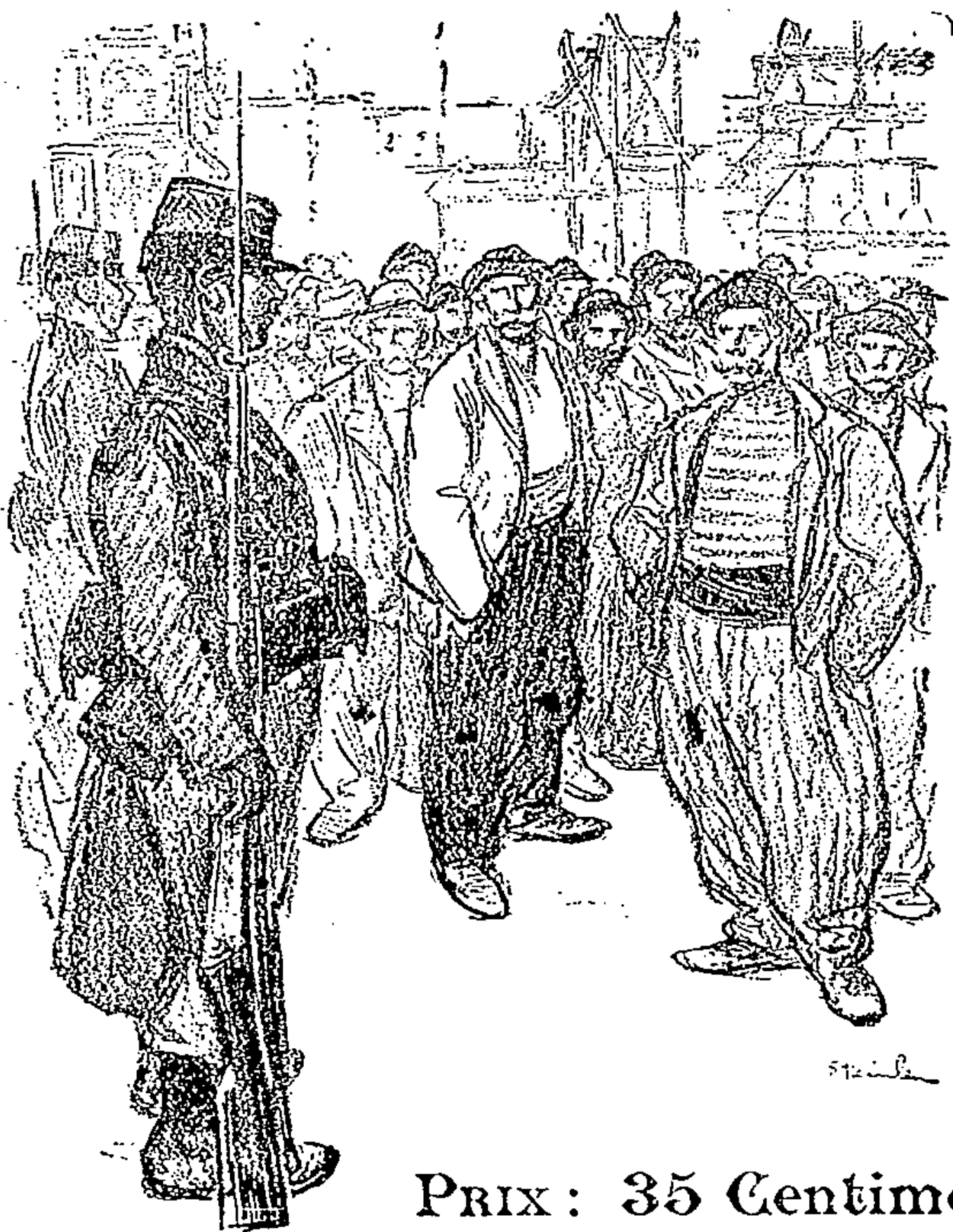
pour

1912

publié par le Citoyen E. MUSEUX



1^{re} Année



PRIX : 35 Centimes

Dépôts à Paris:

chez **DELESALLE**, 16 rue Monsieur le Prince

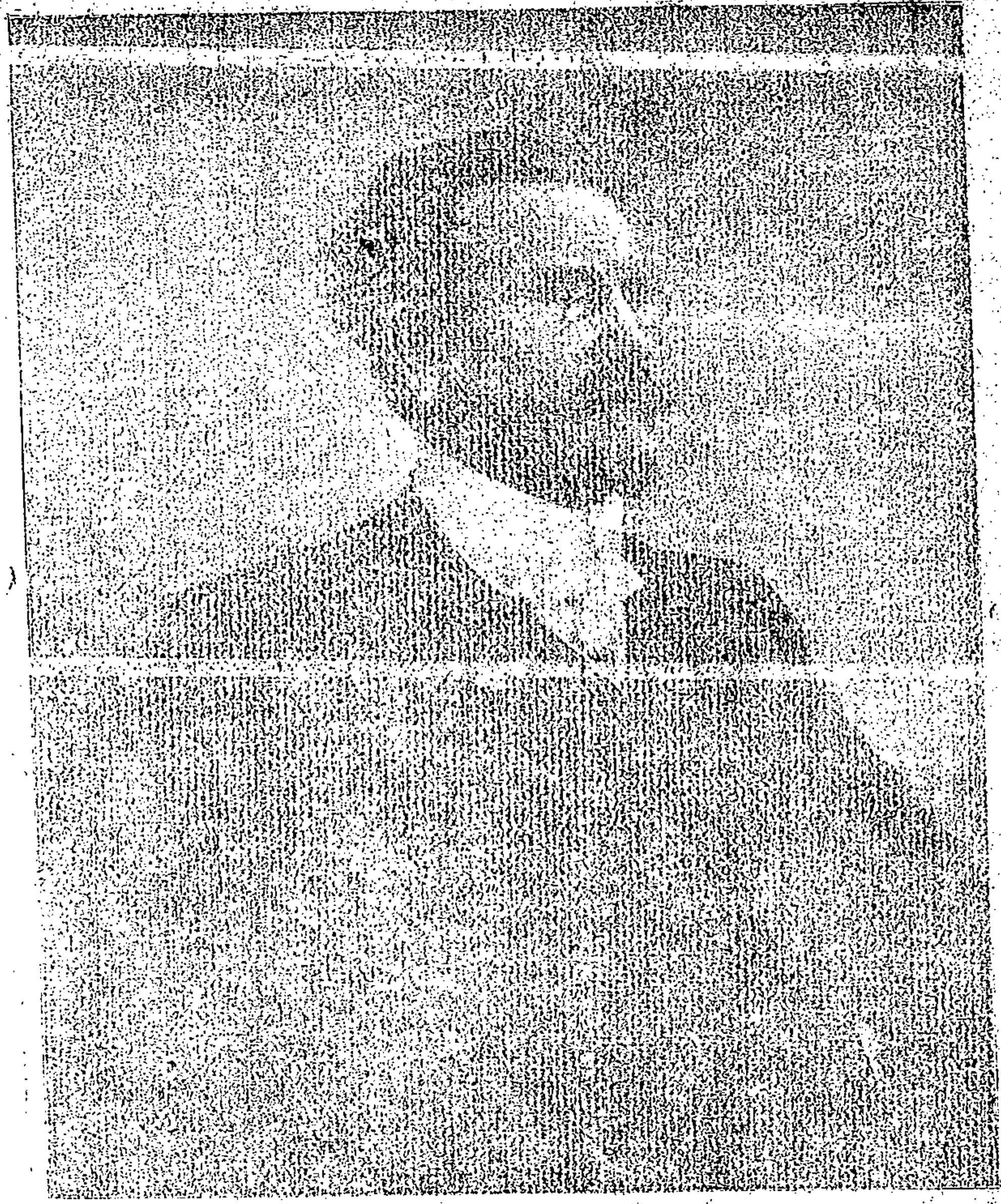
» **Achille LE ROY**, 10, rue du Pot de Fer.

à Saint-Quentin:

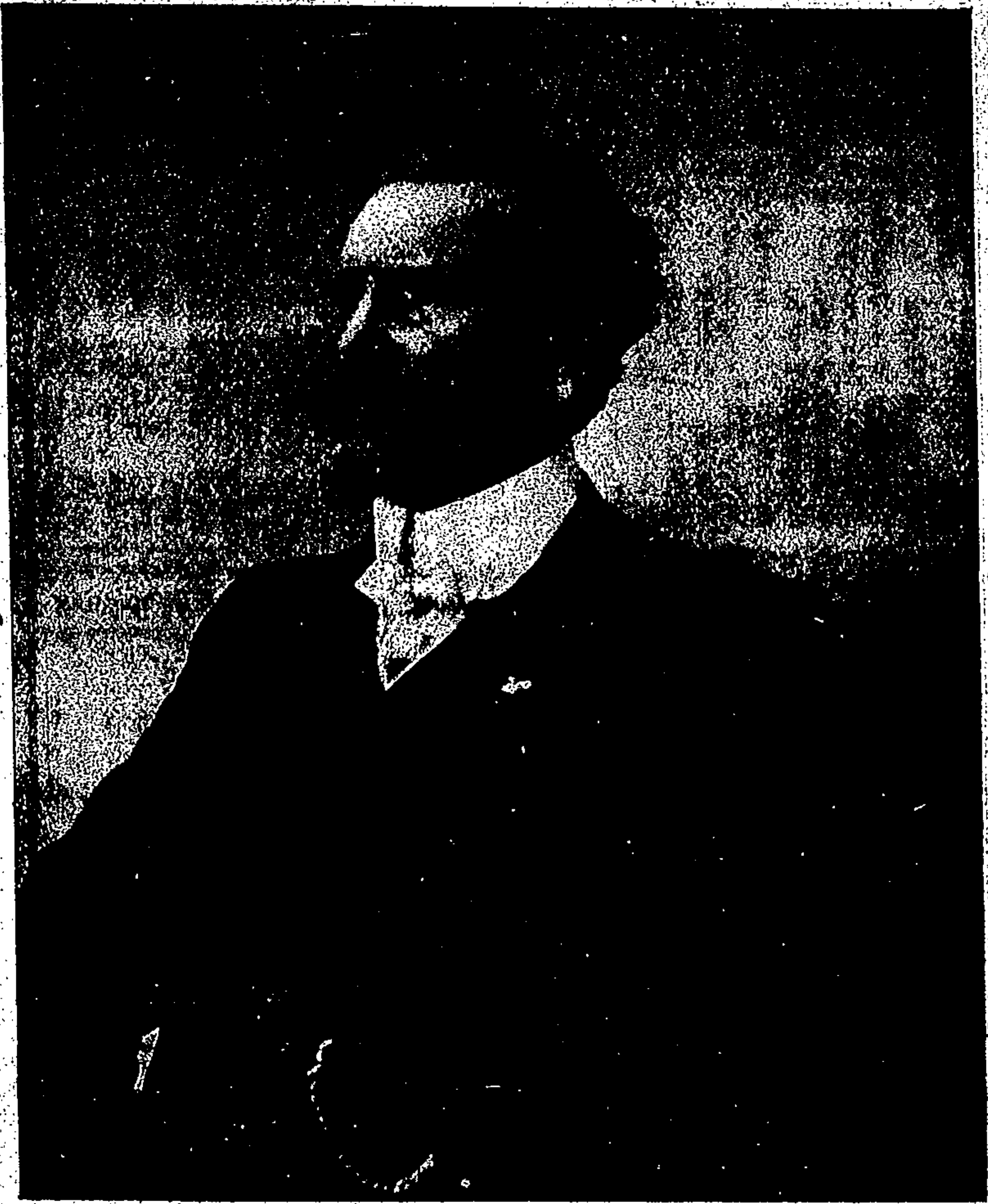
chez le Citoyen **E. MUSEUX**, 1, rue de Chateaudun

et chez tous les Libraires

87e
8295



RUSSIAN MUSEUM



Ernest MUSEUX

VENDEMAIRE (Septembre et Octobre 1911)
Aristote - La Philosophie

1	Primedi	Pline	S	23	Sep. 1911	Raisin
2	Duodi	Sénèque	D	24	—	Safran
3	Tridi	Erasme	L	25	—	Chataigne
4	Quartidi	Ul. de Hutten	M	26	—	Colchique
5	Quintidi	Hobbes	M	27	—	Cheval
6	Sextidi	Pompont	J	28	—	Balsamine
7	Septidi	Cisalpin	V	29	—	Carotte
8	Octidi	Gassendi	S	30	—	Amaranthe
9	Nomidi	Locke	D	1	Oct. 1911	Panais
10	Décadi	Diderot	L	2	—	Cuve
11	P	Parintalia	M	3	—	P. de terre
12	D	Hypathie	M	4	—	Immortelle
13	T	Etienne Dolet	J	5	—	Potiron
14	Q	Michel Servet	V	6	—	Reseda
15	Q	Giord. Bruno	S	7	—	Ane
16	S	Vanini	D	8	—	Belle de nuit
17	S	Sidney	L	9	—	Citrouille
18	O	de la Barre	M	10	—	Sarrazin
19	N	Ferré	M	11	—	Tournesol
20	Décadi	Chaumette	J	12	—	Pressoir
21	P	Bayle	V	13	—	Chanvre
22	D	Fréret	S	14	—	Pêche
23	T	Boullanger	D	15	—	Navet
24	Q	La Mettrie	L	16	—	Amaryllis
25	Q	Gibbon	M	17	—	Bœuf
26	S	D'Alembert	M	18	—	Anbergine
27	S	Naigeon	J	19	—	Piment
28	O	Syl. Maréchal	V	20	—	Tomate
29	N	Cabanis	S	21	—	Orge
30	Décadi	Spinoza	D	22	—	Tonneau

Samedi 23 Septembre 1911. Fête de la fondation de la République

BRUMAIRE (Octobre et Novembre 1911)
Diderot - La Raison

1	Primedi	Thalès	L	23	Oct. 1911	Pomme
2	Duodi	Anaximandre	M	24	—	Céleri
3	Tridi	Anaximène	M	25	—	Poire
4	Quartidi	Herachite	J	26	—	Betterave
5	Quintidi	Kapila	V	27	—	Oie
6	Sextidi	Anaxagoras	S	28	—	Heliotrope
7	Septidi	Empédocle	D	29	—	Figue
8	Octidi	Socrate	L	30	—	Scorsonène
9	Nonidi	Platon	M	31	—	Alisier
10	Décadi	Aristote	M	1	Nov. 1911	Charrue
11	P	Aristippe	J	2	—	Salsifis
12	D	Aristoxène	V	3	—	Moire
13	T	Theophraste	D	4	—	Topinambourg
14	Q	Straston	L	5	—	Endive
15	Q	Hippocrate	M	6	—	Dindon
16	S	Leucippe	M	7	—	Chervis
17	S	Protagoras	J	8	—	Cresson
18	O	Diagonas	V	9	—	Dentelaire
19	N	Prodicus	S	10	—	Grenade
20	Décadi	Démocrite	D	11	—	Herse
21	P	Zinon	L	12	—	Baccante
22	D	Epicure	M	13	—	Azirole
23	T	Avicenne	M	14	—	Garance
24	Q	Occam	J	15	—	Orange
25	Q	Descartes	V	16	—	Faisan
26	S	Bacon	S	17	—	Pistache
27	S	Leibnitz	D	18	—	Macjoné
28	O	Hume	L	19	—	Coing
29	N	Kant	M	20	—	Cormier
30	Décadi	D'Holbach	M	21	—	Rouleau

Samedi 11 Novembre 1911. Fête de la Raison

FRIMAIRE (Novembre et Décembre 1911)

Voltaire - L'Esprit

1	Primedi	Conficius	V	22 nov. 1911	Raiponse
2	D	Herodote	S	23	Turneps
3	T	Thucydide	D	24	Chicorée
4	Q	Firdonsi	L	25	Nèfle
5	Q	Tacite	M	26	Cochon
6	S	Aristarque	M	27	Mâche
7	S	Cicéron	J	28	Chou-fleur
8	O	Pensarque	V	29	Miel
9	N	Ulpian	S	30	Genièvre
10	Decadi	Voltaire	D	1 Déc. 1911	Pioche
11	P	Roger Bacon	L	2	Cire
12	D	Paracelse	M	3	Raifort
13	T	Montaigne	M	4	Cidre
14	Q	La Rochefoucault	J	5	Lapin
15	Q	Swift	V	6	Chevreuil
16	S	La Fontaine	S	7	Ajone
17	S	Fontenelle	D	8	Cypres
18	O	Montesquieu	L	9	Lierre
19	N	Buffon	M	10	Sabine
20	Decadi	Rabelais	M	11	Noyau
21	P	Condillac	J	12	Erable-Sucre
22	D	Fabre d'Eglantine	V	13	Bruyère
23	T	Jean-Paul Richter	S	14	Roseau
24	Q	Dupuis	D	15	Oiselle
25	Q	Hégel	L	16	Grillon
26	S	Feuerbach	M	17	Pigeon
27	S	Carlyle	M	18	Liège
28	O	Michelet	J	19	Truffe
29	N	Schopenhauer	V	20	Olive
30	Decadi	Helvetius	S	21	Pelle

NIVOSE (Décembre 1911 et Janvier 1912)

Archimède - La Science

1	Primedi	Pythéas	M	22	—	Tombe
2	D	Enclide	J	23	—	Houille
3	T	Eratosthènes	V	24	—	Bitume
4	Q	Hipparque	S	25	—	Soufre
5	Q	Pythagore	D	26	—	Chien
6	S	Apollonius	L	27	—	Lave
7	S	Diophante	M	28	—	Terre végétale
8	O	Sorigène	M	29	—	Fumier
9	N	Strabon	J	30	—	Salpêtre
10	Decadi	Archimède	V	31	—	Fléau
11	P	Ptolemée	S	1 janv. 1912	—	Granit
12	D	Copernie	D	2	—	Argile
13	T	Kepler	L	3	—	Ardoise
14	Q	Pascal	M	4	—	Grès
15	Q	Galilée	M	5	—	Lapin
16	S	Gahin	J	6	—	Silex
17	S	Vesale	V	7	—	Marne
18	O	Harvey	S	8	—	Pierre à Chaux
19	N	Linné	D	9	—	Marbre
20	Decadi	Nenton	L	10	—	Vase
21	P	Lagrange	M	11	—	Pierre à Plâtre
22	D	Lavoisier	M	12	—	Sel
23	T	Priestley	J	13	—	Fer
24	Q	Berselius	V	14	—	Cuivre
25	Q	Lamarck	S	15	—	Chat
26	S	Bichat	D	16	—	Etain
27	S	Gall	L	17	—	Plomb
28	O	Schwann	M	18	—	Zinc
29	N	Broussais	M	19	—	Mercure
30	Decadi	Darwin	J	20	—	Crible

PLUVIOSE (Janvier et Février 1912)

Gracchus - Le Progrès Social

1	Primes	Sésosiris	D	21	Janv. 1912	Lauréol
2	D	Nabuchodonosor	L	22		Mousse
3	T	Cyrus	M	23		Fragin
4	Q	Sandracotos	M	24		Perce-Neige
5	Q	Alexandre	J	25		Taureau
6	S	Paul-Emile	V	26		Laur-Thym
7	S	Scipion l'Africain	S	27		Amadouvier
8	O	Marius	D	28		Mezoréon
9	N	César	L	29		Peuplier
10	Décadi	T. et C. Gracchus	M	30		Coignée
11	P	Titus	M	31		Ellebore
12	D	Adrien	J	1	Févr. 1912	Brocolis
13	T	Antonin	V	2		Laurier
14	Q	Marc-Aurèle	S	3		Avelinier
15	Q	Trajan	D	4		Vache
16	S	Julien	L	4		Buis
17	S	Charles-Martel	M	6		Fichen
18	O	Rodrigue le Cl	M	7		Chéris
19	N	D. Juan de Léante	J	8		Pulmonaire
20	Décadi	Machiavel	V	9		Serpette
21	P	Henri IV	S	10		Tilapsi
22	D	Gustave-Adolphe	D	11		Thymélé
23	T	Richelieu	L	12		Chiendent
24	Q	Sobieski	M	13		Trainasse
25	Q	Frédéric-le-Grand	M	14		Lièvre
26	S	Pombal	J	15		Guède
27	S	Beccaria	V	16		Noisetier
28	O	Auguste Comte	S	17		Cyclamen
29	N	Auguste Blanqui	D	18		Chelidome
30	Décadi	Condorcet	L	19		Traineau

VENTOSE (Février et Mars 1912)

Gutenberg - Le Travail

1	Primes	Hésibius	D	20	Févr. 1912	Tussilage
2	D	Héron	L	21		Cornouiller
3	T	Varron	M	22		Violier
4	Q	Cohunelle	M	23		Troène
5	Q	Christophe Colomb	J	24		Boac
6	S	Viturve	V	25		Asaret
7	S	Van Eyck	S	26		Alaterne
8	O	Gilberti	D	27		Violette
9	N	Bernard Palissy	L	28		Marceau
10	Décadi	Gutenberg	M	29		Bèche
11	P	Colbert	M	1		Narcisse
12	D	Vauban	J	2		Orme
13	T	Vaucanson	V	3		Fumeterre
14	Q	Boule	S	4		Velard
15	Q	Benvenuto Cellini	D	5		Chèvre
16	S	Aickwright	L	6		Epinards
17	S	Papin	M	7		Dorome
18	O	Volta	M	8		Mouren
19	N	Davy	J	9		Cerfeuil
20	Décadi	James Watt	V	10		Cordeau
21	P	Turgot	S	11		Mandragore
22	D	Adams Smith	D	12		Persil
23	T	Babeuf	L	13		Cochlearia
24	Q	Robert Owen	M	14		Paquerette
25	Q	Bentham	M	15		Thon
26	S	Fourier	J	16		Pissenlit
27	S	Saint-Simon	V	17		Sylvie
28	O	Karl Marx	S	18		Capillaire
29	N	Stuart-Mill	D	19		Frêne
30	Décadi	Vauvenargues	L	20		Plantoir

Lundi 18 Mars 1912. Commémoration du 18 Mars.

GERMINAL (Mars et Avril 1912)

Phidias - Les Beaux-Arts

1	Primedi	Chersiphon	J	24	Mars 1912	Primevère
2		Telinus	V	22		Platane
3		Polyclete	S	23		Asperges
4		Scoras	D	24		Tulipe
5		Praxitèle	L	25		Poule
6		Alcamène	M	26		Blette
7		Polygnote	M	27		Bouleau
8		Zeuxis	J	28		Jonquille
9		Appelles	V	29		Aniné
10	Décadi	Phidias	S	30		Couvoir
11		Steinbach	D	31		Pervenche
12		Leonard de Vinci	L	1	Avril 1912	Charme
13		Albert Dürer	M	2		Morille
14		Jean Goujon	M	3		Hêtre
15		Michel Ange	J	4		Abeille
16		Giorgione	V	5		Laitue
17		Titien	S	6		Méleze
18		Paul Veronese	D	7		Ciguë
19		Rubens	L	8		Radis
20	Décadi	Raphael	M	9		Ruche
21		Helbein	M	10		Gainier
22		Velasquez	J	11		Romaine
23		Rambrandt	V	12		Marronnier
24		Poussin	S	13		Roquette
25		Sebastian Bach	D	14		Pigeon
26		Palestrina	L	15		Libas
27		Haendel	M	16		Anémone
28		Haydn	M	17		Pensée
29		Berlioz	J	18		Myrthe
30	Décadi	Beethoven	V	19		Greffoir

FLOREAL (Avril et Mai 1912)

Lucrèce - La Poésie

1	Primedi	Chantres Vediques	S	20	Avril 1812	Rose
2		Les Homérides	D	21		Chêne
3		Hésiode	L	22		Fougère
4		Pindare	M	23		Albepine
5		Sapho	M	24		Rosignol
6		Phrynis	J	25		Agathe
7		Théocrite	V	26		Marguet
8		Horace	S	27		Champignon
9		Virgile	D	28		Hyacinthe
10	Décadi	Lucrèce	L	29		Râteau
11		Boccage	M	30		Rhubarbe
12		Pétrarque	M	1	Mai 1912	Sarrasin
13		Aristote	J	2		Boulon d'or
14		Torquato Tasso	V	3		Chantierisier
15		Dante	S	4		Ver à soie
16		Villon	D	5		Chénopode
17		Ronsard	L	6		Pimprenelle
18		Camões	M	7		Corbeilles d'or
19		Millon	M	8		Agathe
20	Décadi	Goethe	J	9		Sardoir
21		Schiller	V	10		Statice
22		Byron	S	11		Emillaire
23		Poushkin	D	12		Bourrache
24		Victor Hugo	L	13		Vieriane
25		Mozart	M	14		Carpe
26		Pergolèse	M	15		Fusain
27		Cimarosa	J	16		Givette
28		Schubert	V	17		Bugrose
29		Schumann	S	18		Senevé
30	Décadi	Shelley	D	19		Houlette

L'UNION DES MAISONNERS. COMMUNICATIONS. SÉANCE DU 27 AVRIL 1912.

PRAIRIAL (Mai et Juin)

Shakespeare - Le Drame

1	Primedi	Enripide	L	20	Mai 1912	Luzerne
2	D	Sophocle	M	21	—	Hémérocale
3	T	Aristophane	M	22	—	Trèfle
4	Q	Plante	J	23	—	Angélique
5	Q	Eschyle	V	24	—	Canard
6	S	Cervantès	S	25	—	Mélisse
7	S	Lope de Vega	D	26	—	Fromental
8	O	Calderon	L	27	—	Martagon
9	N	Marlowe	M	28	—	Serpolet
10	Decadi	Shakespeare	M	29	—	Faulx
11	P	Bassuet	J	30	—	Fraise
12	D	Racine	V	31	—	Betoine
13	T	Regnard	S	1	Juin 1912	Pois
14	Q	Lesage	D	2	—	Acacia
15	Q	Corneille	L	3	—	Caille
16	S	Lessing	M	4	—	Oeillet
17	S	Beaumarchais	M	5	—	Sureau
18	O	Mirabeau	J	6	—	Pavot
19	N	Balzac	V	7	—	Tilleul
20	Decadi	Molière	S	8	—	Fourche
21	P	Quinault	D	9	—	Barbeau
22	D	Alexandre Scarlati	L	10	—	Camomille
23	T	Lulli	M	11	—	Chevrefeuille
24	Q	Rameau	M	12	—	Caille-lait
25	Q	Gluck	J	13	—	Tanche
26	S	Gretry	V	14	—	Jasmin
27	S	Mehul	S	15	—	Verveine
28	O	Rossini	D	16	—	Thym
29	N	Weber	L	17	—	Pivoine
30	Decadi	Wagner	M	18	—	Chariot

MESSIDOR (Juin et Juillet)

Periclès - La Démocratie

1	Primedi	Solon	M	19	Juin 1912	Seigle
2	D	Clisthènes	J	20	—	Avoine
3	T	Junius Brutus	V	21	—	Oignon
4	Q	Thrasybule	S	22	—	Veronique
5	Q	Harmodius	D	23	—	Mûlet
6	S	Spirius Cassius	L	24	—	Romarin
7	S	Lucinius Stolon	M	25	—	Concombre
8	O	Décus	M	26	—	Echalotte
9	N	Tremistocle	J	27	—	Absinthe
10	Decadi	Periclès	V	28	—	Faucille
11	P	Alcibiade	S	29	—	Coriandre
12	D	Timoléon	D	30	—	Artichaut
13	T	Demosthènes	L	1	Juil. 1912	Giroflée
14	Q	Chercas	M	2	—	Lavande
15	Q	Rienzi	M	3	—	Chamois
16	S	Hugues de St-Pierre	J	4	—	Tabac
17	S	Jacques Arteveld	V	5	—	Groseille
18	O	Paul de Gondi	S	6	—	Gesse
19	N	Sieyès	D	7	—	Cerise
20	Decadi	Danton	L	8	—	Parc
21	P	Marat	M	9	—	Menthe
22	D	Chalier	M	10	—	Carmin
23	T	Hébert	J	11	—	Haricots
24	Q	Gustave Tridon	V	12	—	Orcanète
25	Q	Hoche	S	13	—	Pintade
26	S	Marceau	D	14	—	Sauge
27	S	4 Serg. La Rochelle	L	15	—	Ail
28	O	Baudin	M	16	—	Vesce
29	N	Delescluze	M	17	—	Blé
30	Decadi	Anarcharsis	J	18	—	Chalimie

Anniversaire du 14 Juillet

THE MIDOR (Juillet et Août 1912)

Charlemagne - La Patrie

1	Primedi	Tyrée	V	19	Juillet 1912	Epeautre
2	D	Miltiade	S	20		Bouillon-bl.
3	T	Camille	D	21		Melon
4	Q	Capitolinus	L	22		Ivraie
5	Q	Léonidas	M	23		Bélier
6	S	Epaminondas	M	24		Prêle
7	S	Régulus	J	25		Armoise
8	O	Philopœmen	V	26		Carthame
9	N	Pompée	S	27		Mûres
10	Décadi	Charlemagne	D	28		Arrosoir
11	P	Othon le Grand	L	29		Panic
12	D	Gaillaume Tell	M	30		Salicor
13	T	J. Hunyade	M	31		Abricot
14	Q	Jeanne d'Arc	J	1	Août 1912	Basilic
15	Q	Louis XI	V	2		Brebis
16	S	Egmont	S	3		Guimauve
17	S	Guillaume le Tacit.	D	4		Lin
18	O	Sully	L	5		Amande
19	E	Oxenstiern	M	6		Gentiane
20	Décadi	Cromwell	M	7		Ecluse
21	P	Elisabeth	J	8		Carline
22	D	Catherine II	V	9		Câprier
23	T	Kosciusko	S	10		Lentille
24	Q	D'Aranda	D	11		Année
25	Q	Washington	L	12		Loutre
26	S	Mazzini	M	13		Myrte
27	S	Cavour	M	14		Colza
28	O	Rossel	J	15		Lupin
29	N	Gambetta	V	16		Coton
30	Décadi	Garibaldi	S	17		Moulin

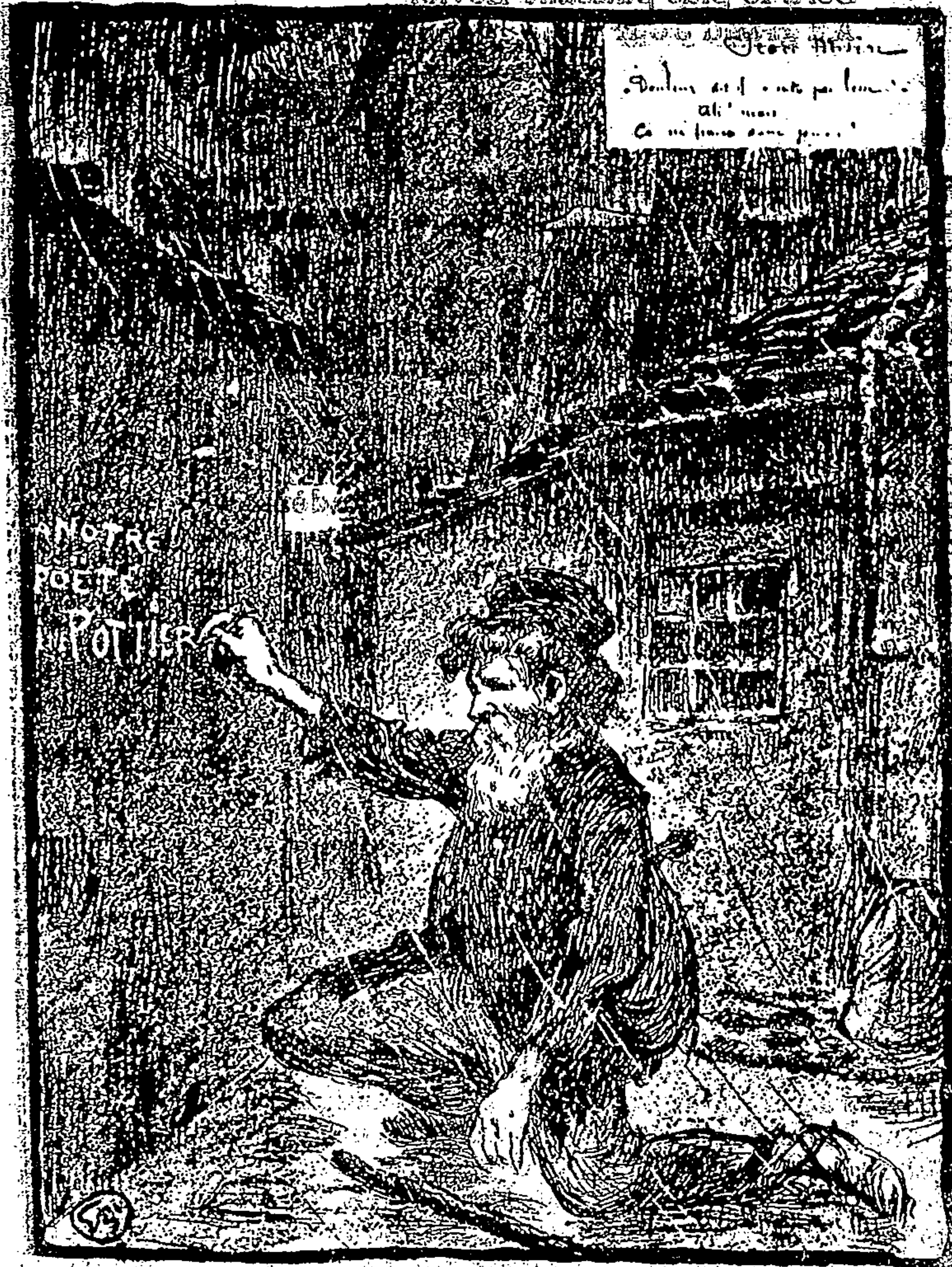
FRUCTIDOR (Août et Septembre 1912)

Héloïse - L'Amour

1	Primedi	Panthée	D	18	Août 1912	Prune
2	D	Coriolan	L	19		Millet
3	T	Hipparchia	M	20		Lycoperde
4	Q	Portia	M	21		Escourgeon
5	Q	Artemise	J	22		Saumon
6	S	Arria	V	23		Tubéreuse
7	S	Agrippine 1 ^{re}	S	24		Sucrin
8	O	Paulme	D	25		Apocyn
9	N	Eponièe	L	26		Réglisse
10	Décadi	Héloïse	M	27		Echelle
11	P	Lecœna	M	28		Pastèque
12	D	Stratonice	J	26		Renouil
13	T	Anacréon	V	30		Épine-vinette
14	Q	Catulle	S	31		Noix
15	Q	Tibulle	D	1	Sept. 1912	Truite
16	S	Beatrice	L	2		Citron
17	S	Laure	M	3		Gardièrre
18	O	Inez de Castro	M	4		Nerprun
19	N	Mme de Sévigné	J	5		Tagette
20	Décadi	Aspasie	V	6		Herbe
21	P	Mme de La Fayette	S	7		Eglantier
22	D	Lecouvreur	D	8		Noisette
23	T	Mlle de Lespinasse	L	9		Houblon
24	Q	J. J. Rousseau	M	10		Sorgho
25	Q	L'Abbé Prévost	M	11		Ecrevisse
26	S	Lucile Desmoulin	J	12		Bigarade
27	S	Rollin	V	13		Vierge d'or
28	O	Rémicque	S	14		Mais
29	N	Valent. Harry	D	15		Marron
30	Décadi	Cornélie	L	16		Panier

JOURS COMPLÉMENTAIRES : sans culottides

1	Primedi	Fête de la Victoire	M	17 Sept. 1912	1 ^{re} Sans culottide
2	Duodi	Liberté	M	18	2 ^e —
3	Tridi	Le jour de la	J	19	3 ^e —
4	Quartidi	de la Concorde	V	20	4 ^e —
5	Quintidi	— des Récompenses	S	21	5 ^e —
6	Sextidi	— de la Révolution	D	22	6 ^e —



JEAN MISÈRE, par Grün

TOURS COMPTABLES : 2511 AVENUE DE LA LIBERTÉ

Au Brave Citoyen Pottier

De qui l'ardente *Internationale*
Sera le plus puissant Levier
Au grand Jour de la " Sociale "

En esclaves qu'on endort dans la Nuit de l'Erreur
Un Poète pour vous vient avancer l'Aurore :
Qu'énergie audacieuse que l'Ergastule implore,
En ses Chants la Déesse a fait place au Bonheur
Inovateur à qui Sparte eût dressé des Autels,
Espère donc, Ilote, en ses Plans immortels !

Platon, s'il pouvait lire un de ses fiers Poèmes,
Oserait-il toujours bannir les Inspirés ?
Hirant sur l'Oppresseur, brisant les Diadèmes,
Tout s'enchaîne en ses Vers — comme les Fédérés !
Intrepide Lutteur, soldat de la Commune,
En ses Mains, le Fusil aux coups désespérés,
Rehausse plus encor l'Ami de l'Infortune !

Achille Le Roy
dit « l'Académicide »

Hôpital de la Pitié, 31 Octobre 1911.

AVIS AUX SINCÈRES ! — Mandaté par la *Confédération générale du Travail*, le Propagandiste **ACHILLE LE ROY** réserve volontairement ce qu'il gagne pour la défense de la Cause ouvrière, — son humble existence prélevée. Sur l'avis des camarades, il engage donc les Intelligents à s'adresser à lui pour l'achat des œuvres syndicales ou autres : Journaux, Brochures, Chants sociaux, Gravures, Cartes postales, Statuts, Coquelicots, Eglantines, Emblèmes, etc. Fortes Réductions par nombre. — « Commerçant pour combattre le Commerce » avec les primes sérieuses qu'il accorde, le Proletaire **Achille LE ROY**, quoi qu'en disent les Affidés de « la Tour » est le Libraire social le moins cher de France.

Catalogue gratis avec SURPRISE.

A Eugène POTTIER

La Chanson c'est l'arme dont chacun des coups porte.
Pour attaquer Vautour, Larbin, Tutti Quanti,
Pour terrasser des grands la cruelle cohorte,
Pottier prit la chanson et s'en fit un fusil.

On te vit, chaque jour, comme un bon combattant,
Descendre dans la lice — la Lice Chansonnière —
Claironnant tes chansons et toujours excitant
Ta Muse toute rouge, intrépide et fière.

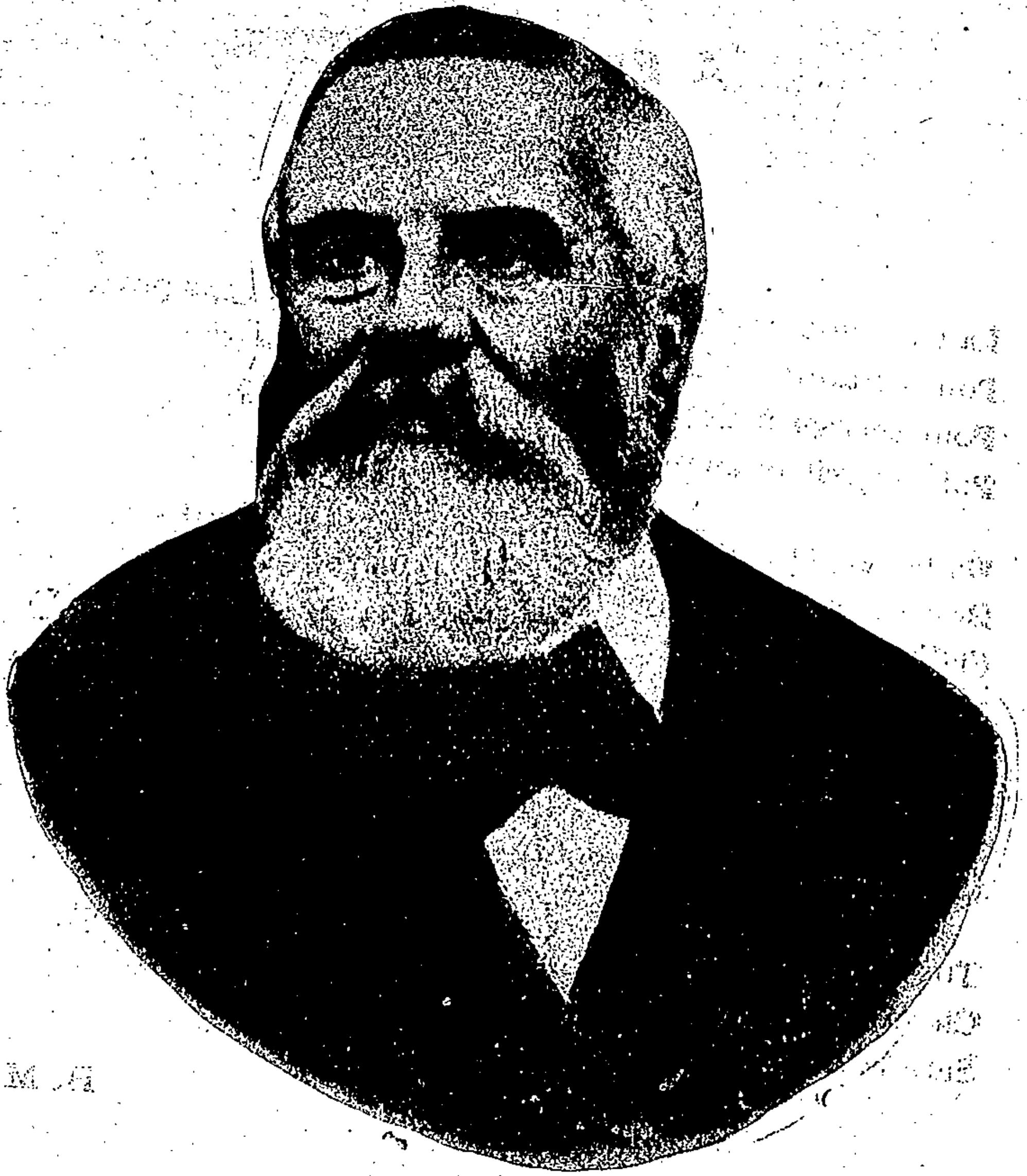
Pottier, tu n'est plus, mais ton nom restera.
Les vieux se souviendront et les jeunes apprennent
Que tu fus leur poète et te crieront : hurra !

Ton " Internationale ", que les peuples comprennent,
Chant de Paix, de Travail, d'Amour et de Bonté
Sera la Marseillaise de l'Humanité.

H. M.

18 décembre 1904

Eugène POTTIER



Eugène POTTIER

2001 ardm005 84

M. H.

IT
NO
ME

Il devint ensuite commis-papetier, puis, ayant appris à dessiner, il se transforma en dessinateur sur étoffe et devint bientôt un des artisans les plus habiles du genre. Il parvint à la tête d'une importante maison de dessin qu'il céda lorsque la Commune le réclama tout entier.

Dès 1830, c'est-à-dire à l'âge de quatorze ans, des idées de liberté germaient confusément en son esprit ; elles se précisaient, et bientôt prirent leur vol sur les ailes diaprées de la chanson : c'est en effet de cette époque que date la première chanson de Pottier : *Vive la Liberté*.

Deux ou trois ans plus tard, il publie une brochure contenant une douzaine de chansons célébrant particulièrement l'amour et le vin, mais bientôt, sans toutefois abandonner le genre bachique, il entre dans la voie préférée qu'il ne quittera plus : la chanson politique, la poésie révolutionnaire, la critique sociale.

En 1840, il publie la chanson : *Il est bien temps que chacun ait sa part*, qui eut un certain retentissement.

La Révolution de Février arrive, elle le trouve debout pour la chanter. Voici quelques vers que j'ai exhumés d'un journal de 1848 :

LE PEUPLE

Lorsque tombait la pluie fine et qu'un manteau de glace
Semblait peser sur tout Paris,
Que les pieds dans la boue et la mitraille en face,
Armé de quelques vieux fusils,
Sourd aux cris de la faim qui tordait ses entrailles
Et de la soif qui le brûlait,
Il se montrait encore, ce géant des batailles,
En Février comme en Juillet,
Était-ce pour de l'or que sa poitrine nue
S'offrait au feu des bataillons ;
Qu'il venait déchirer au pavé de la rue
Ce qui lui restait de haillons ?
Voulait-il, des palais les voutes orgueilleuses
Pour abriter ses os glacés ?
Voulait-il reposer aux couchés somptueux
Ses membres au combat lassés ?
Non ! ce n'est point de l'or qu'il faut sur ses blessures ;
Il lui faut des Droits et du Pain !
Du pain pour les enfants qui souffrent les tortures
De la Misère et de la faim !
Son droit, c'est d'être enfin compté dans la balance
Où doit se peser son destin
Ce qu'il veut, c'est qu'enfin sur le sol de la France
Chaque homme soit citoyen !
Mais ces Droits, il les veut : c'est au prix de sa vie
Qu'il les sut conquérir.
Au Palais des Tyrans, de sa main amaigrie
Il a gravé ces mots : *Vivre libre ou mourir*.

Puis, joignant l'action à la parole, il fait le coup de feu aux barricades et chante « *Le Suffrage Universel, Les Artres de la*

Liberté, Mirliton, J'ai faim, La République honnête, Tuer l'ennemi, La pétition des Epiciers, Vieille Maison à démolir, Le Petit oublié, La Mort d'un globe, Les Buveurs de sang, Juin 1848.

C'est à cette époque qu'il fréquentait un cénacle de la chanson, sorte de guinguette, située rue Basse-du-Rempart, aujourd'hui démolie, où venaient les chansonniers les plus réputés : Gustave Mathieu, Pierre Dupont, Gustave Nadaud, etc., faire entendre leurs œuvres, loin des regards jaloux de la Police.

« Le diner était médiocre — raconte Nadaud — et le traicteur manquait de confiance envers les clients, car « le cachet rouge à quinze » n'était délivré que contre remboursement immédiat et même anticipé. Mais on n'était pas là pour manger, ni même pour boire. Nous avions Pierre Dupont et Gustave Mathieu qui brillaient au milieu de leurs satellites. Nous avions le peintre Fontenard qui nous fit connaître les historiettes, nouvelles pour moi et peut-être pour tous, qui ont popularisé le nom de Calino. Je vous laisse à penser ce qui se débita de chansons dans ce cénacle de la libre expression ; mais par dessus toutes, j'en remarquai une : *La Propagande des Chansons*, chantée par un homme dont j'ignorais complètement l'existence et dont je demandai le nom.

« — Pottier, me fut-il répondu.

« Je fus fort ému de la fierté et de la véhémence de ces couplets révolutionnaires et, sans être entraîné par la doctrine, je me passionnai pour le talent de cet homme qui se révélait soudainement. Je m'approchai de Pierre Dupont et lui demandai son avis.

« Voici sa réponse textuelle :

« — C'est un qui nous dégote tous les deux. »

* * *

Quand Louis Bonaparte étrangle la République, dont la bêtise humaine l'avait fait le Président, Pottier reste fidèle aux vaincus du 2 décembre. Le crime perpétré, au lieu de l'abattre, l'exalte ! Deux jours après, le 4 décembre, il lance : *Qui la vengera ?*

Il crie à sa façon : *Vive Napoléon !* et continue la série de ses chansons.

Affilié à l'Internationale, il devient l'un des principaux fondateurs de la Chambre syndicale des dessinateurs sur étoffes et s'affirme militant opposant, tant que dure l'Empire.

Le 20 juillet 1870, il est l'un des signataires du manifeste adressé aux socialistes allemands, afin de s'opposer à la guerre que la réaction impériale avait résolue, dans le but de rétablir son prestige envolé.

En septembre de la même année, il clame : *Défends toi, Paris !* qui prouve le véritable patriotisme de cet internationaliste ; puis *Guillaume et Paris, Quand viendra-t-elle ? Le va-tout, Le 31 octobre, La Terreur blanche.*

Après Sedan, Eugène Pottier déploya une ardeur fiévreuse pour la défense de la Capitale. Elu adjudant au 181^e bataillon de la garde nationale, il assista à la bataille de Champigny et fut désigné plus tard comme délégué au Comité Central, dont il devint un des membres les plus influents.

Le 26 mars, il signa l'affiche de la Chambre fédérale ouvrière pour la nomination de la Commune.

Il n'en devint membre qu'aux Elections complémentaires d'Avril pour le 2^e arrondissement, obtenant 3.352 voix sur 4.600 votants.

Pendant la période communaliste, il n'eut qu'une préoccupation constante : l'amour du pauvre et l'émancipation du travailleur. Ses votes en sont la preuve : il adhéra aux décrets sur la conscription, sur les loyers, le Mont-de-Piété et la formation d'un Comité de Salut Public. On lui doit la fermeture des lupanars qu'il proposa, afin de libérer les esclaves des maisons closes (1).

Il lutta comme un brave derrière les barricades de la semaine sanglante, et quand le drapeau rouge, qu'il aimait tant et qu'il a tant chanté, eut disparu du dernier tas de pavés, il prit le chemin de l'exil et se retira en Angleterre — après avoir écrit en juin, dans Paris, tout fumant encore de la lutte contre Versailles, cette immortelle *Internationale* qui est devenue la Marseillaise des Travailleurs du monde entier.

Arrivé à Gravesand, en juillet 1871, il écrivit cette superbe évocation *Tu ne sais donc rien ?...* Là, il se reposa un peu, épuisé... Mais il fallait vivre ; alors, nouvelle désillusion, commença une autre vie de misère.

En 1873, avec quelques camarades proscrits et sa famille, il gagna l'Amérique, habita plusieurs villes des États-Unis, dans lesquelles, pour vivre, il exerça les professions de dessinateur et de professeur.

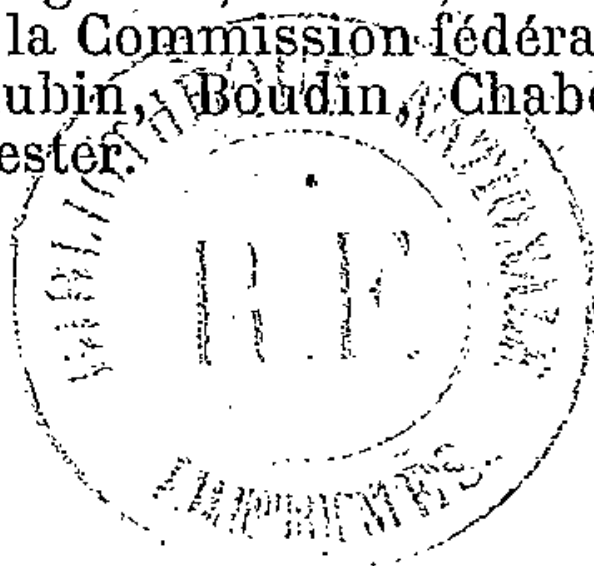
Cependant, toujours debout, il crée des groupes, reprend la tradition de la Commune, parle sur la tombe des proscrits disparus, célèbre le 18 mars, et continue à maudire les fusilliers qu'il frappe de son anathème.

Voici les vers dits sur la fosse du citoyen B. Mounier, en 1875, à New-Jersey :

Egalité ! Justice ! O vous grandes idées,
Vision des penseurs sur leur tombe accoudées,
Levez-vous ! remplacez l'Eglise au dogme étroit
Et couchez dans la fosse un des soldats du Droit !
Dans le champ des proscrits où nous dormirons frères,

(1) Sous la Commune, il fit partie de la Fédération des Artistes de Paris. Il était de la Commission avec : G. Courbet, Moulinet, Stephen Martin, Alexandre Jousse, Rozezench, Trichon, Dalou, Jules Horeau, C. Chabert, H. Dubois, A. Falguière, Perrin, A. Houillard.

Il fut ensuite délégué de la Commission fédérale (Section des Artistes industriels) avec : Emile Aubin, Boudin, Chabert, Chesneau, Fuzier, Meyer, Otin fils, Reiber, Riester.



Napoléon 1^{er}

Les Dieux de l'Homme avaient vu ce
Son nouvel orbite à la terre,

Un aventure militaire
La replongea dans le passé,

Un crime fut l'héritaire
Et Deumbe l'a dépassé

La Commerce te mit par terre
Mais depuis on t'a ramassé!

O bandit de la grande espèce,
S'il faut que l'avenir Commerce
Les forçats et ton nom flétri,

Neur, forçats qu'on te rebouline

Et, debout, sur cette colonne

Reste toujours au pilori!

à son ami et collègue de la

Commerce le Docteur Goupil

Eugène Pottier 18 Dumars en 18

Qu'il dorme! .. il acceptait l'exil et ses misères ;
Travailleur, il vivait la tête haute, armé,
Qu'il dorme ce vaincu de Décembre ou de Mai.
Sans prêtre et sans drap noir, ses frères d'infortune
L'ont couvert du drapeau rouge de la Commune,
Car nous taillons — bravant les bourreaux sans remords —
Dans la pourpre du peuple un linceul à nos morts.
Humide encore du sang des foules massacrées
Ce drapeau gardera vos dépouilles sacrées
Et vous tressaillerez, vous les ensevelis,
Quand le vent du triomphe en secouera les plis,
Quand sur l'Humanité que la nuit couvre encore
Sa flamme à l'horizon sera la grande aurore.

Il écrit cette satire, digne de Juvénal : *La Commune de Paris*, dans laquelle il stigmatise la réaction et glorifie la Commune. En 1876, à l'Exposition Universelle de Philadelphie, il voit avec plaisir quelques ouvriers français et compose à leur intention un beau poème.

Arrive l'année 1880 qui voit enfin le retour des exilés. L'amnistie est arrachée à la Chambre. Pottier prend passage sur le transatlantique *l'Amérique*, sur lequel il écrit *L'Age d'Or*. Arrivé à Paris, toujours aussi pauvre, vieilli, paralysé mais toujours fier, il reprend sa place parmi nous.

« En 1884, la « Lice chansonnière », société qui n'est, raconte encore Nadaud, ni la rivale, ni la succursale du « Caveau » avec qui elle vit en bonne intelligence, et qui avait pour président Ernest Chebroux, eut l'idée de faire un concours de chansons.

« Il se présenta une grande quantité de concurrents : *trois cents environ*. Je n'étais pas alors à Paris. A mon retour, j'appris que l'un de nos amis avait obtenu le second prix.

« — Mais le premier, qui ?

« — Un inconnu.

« — Mais encore, le nom de cet inconnu ? Après quelques recherches, on m'envoya ce nom tant souhaité : Pottier. Le vainqueur se nommait Pottier ! Il ne pouvait y en avoir deux : c'était le mien, le nôtre.

« Je demandai à le voir.

« — C'est bien simple, me dit Chebroux, nous allons l'inviter au prochain banquet de la « Lice ». Il y vint en effet ; mais en quel état ! Vieux, blanchi, à demi paralysé, et pauvre, pauvre ! Nous lui demandâmes la chanson qui m'avait si vivement impressionné trente-cinq ans auparavant. Il la chanta avec un reste de chaleur. Il n'avait plus de vie que pour chanter. Le lendemain, peut-être le soir même, nous nous demandâmes ce que nous pourrions faire pour le poète indigent. Chebroux proposa d'aller le voir. Il s'agissait de lui offrir le choix entre une liste de souscription (il faut bien dire le mot) et la publication de ses chansons. Oh ! il n'hésita pas.

« — Qu'on publie mes œuvres, s'écria-t-il, et que je meure de faim !

« Va cher poète, tu ne mourras pas de faim et tes œuvres seront publiées. »

Voilà dans quelles conditions a été imprimé le premier volume de son œuvre intitulé : *Quel est le fou ?* titre de la chanson qui ouvre le volume et qui date de 1849. Il a donc attendu son premier-né pendant environ quarante années.

N'est-ce pas un crime de lèse-littérature ? Et encore, s'il parut en 1884, ce fut grâce à la bonne confraternité du chansonnier Gustave Nadaud, que le talent de Pottier émerveillait et dont il voulut, en lançant le volume à ses frais, écrire la préface.

Le second volume des œuvres de Pottier intitulé : *Chants révolutionnaires*, fut publié en 1887 par les soins de ses anciens collègues de la « Commune de Paris ».

Henri Rochefort en écrivit la préface qui est un morceau de gourmet comme en savait écrire le fameux pamphlétaire :

Un écrivain, dit-il, qui probablement voyait tout en rose, a émis cet aphorisme : « Quand on a du talent, rien n'est plus difficile que de rester inconnu. »

« Il serait singulièrement aisé de démontrer tout ce que contient de fantaisie cette assertion d'ailleurs dénuée de sens, attendu que, tant que vous êtes inconnu, on ignore si vous avez du talent, et que du jour où il est constaté que vous en avez, vous cessez d'être inconnu.

« Mais les Français, et vraisemblablement les autres peuples, ne croient guère qu'aux réputations qu'ils ont faites eux-mêmes. Je pourrais citer Barye et Millet, c'est-à-dire le plus grand sculpteur et peut-être le plus grand peintre du siècle, morts pauvres tous deux, après avoir vécu non pas seulement dans la gêne, mais dans la misère. On me répondra que Millet et Barye n'étaient pas inconnus ; qu'ils étaient méconnus, discutés, injuriés même : ce qui est essentiellement différent.

« Le poète, disons-le : le grand poète dont vous allez lire les chansons, n'a pas eu à se défendre, n'ayant jamais été attaqué. Comme le public, moi aussi, dont c'est la profession de suivre le mouvement politique et littéraire de mon époque, j'ignorais Eugène Pottier, il y a seulement quinze jours. Des amis, des anciens compagnons d'exil, me répétaient que c'était un admirable chansonnier, d'une grandeur et d'une pureté de style qu'on essaierait en vain d'extraire des flacons d'orgeat que Béranger a servis pendant vingt-cinq ans à ses contemporains ; je refusais de me rendre et même de m'éclairer. Je disais :

« S'il est si fort que cela, comment diable n'en ai-je jamais entendu parler ? »

« Ou m'a presque mis le volume sur la gorge. Je connais Pottier maintenant, et je suis bien obligé de faire amende honorable, et devant moi et devant le public, à qui c'est notre

devoir de dire en voyant passer un écrivain de race : *ecce homo !*

« Celui-là a dû encaisser bien des désillusions et des déboires, car nous sommes en 1887, et ses premières chansons datent d'avant 1848.

« Quand on est jeune et qu'on se sent puissant du cerveau, on rit de ses premières déconvenues et des haussements d'épaules des éditeurs. On pense : Il faudra bien qu'ils y viennent.

« Pour Pottier, ils n'y sont pas venus, et toute sa vie s'est écoulée dans l'attente d'une réparation que nous lui devons tous [et que, pour ma part, aussi coupable que les autres, je lui offre bien sincèrement ici ».

Jules Vallès qui l'avait connu à la Commune, dont ils étaient membres l'un et l'autre, a tenté de dissiper l'ombre dans laquelle s'était perdue l'œuvre de Pottier, et quatre ans avant l'apparition des « *Chants révolutionnaires* » il écrivait dans son journal *Le Cri du peuple* l'étincelante appréciation suivante :

« Celui-ci est un vieux camarade, un camarade des grands jours. Il était du temps de la Commune, il a été exilé comme le fut Hugo. Comme Hugo, il est poète aussi, mais poète inconnu, perdu dans l'ombre.

« Ses vers ne frappent point sur le bouclier d'Austerlitz ou le poitrail des cuirassiers de Waterloo ; ils ne s'envolent pas d'un coup d'aile sur la montagne où Olympio rêve et gémit. Ils ne se perchent ni sur la crinière des casques, ni sur la crête des nuées : ils restent dans la rue, la rue pauvre.

« Mais je ne sais pas si quelques-uns des cris que pousse, du coin de la borne, ce Juvénal de faubourg, n'ont pas une éloquence aussi poignante, et même ne donnent pas une émotion plus juste que les plus admirables strophes des *Châtiments*.

« Certes, il n'y a pas à comparer ce soldat du centre au tambour-major de l'épopée ; mais sur le terrain, un petit fantassin qui, caché dans les herbes, tire juste, vaut mieux qu'un tambour-major qui tire trop haut.

« Puis, par la largeur même de son génie, Hugo est trop au-dessus des foules pour pouvoir parler à tous les coins de leur cœur.

« Il faut la voix d'un frère de travail et de souffrance.

« Celui dont je parle a travaillé et a souffert ; c'est pourquoi il a su peindre, avec une déchirante simplicité, la vie de peine et de labeur.

« C'est de cet autre côté maintenant qu'il faut tourner ses regards et sa pensée — du côté de la grande armée anonyme que le capital accule dans la famine et dans la mort.

« Laissez là les porteurs d'armures et les traîneurs de tonnerre ; on a assez léché leurs éperons !... Parlons de l'ate-



lier et non de la caserne, ne flattons pas la croupe encor fumante des canons, mais escortons de nos clameurs de pitié ou de colère ceux que la machine mutilé, affame, écrase — ceux qui ne peuvent plus trouver à gagner leur pain, parce que leur métier est perdu ou parce qu'on les trouve trop vieux quand ils demandent, comme une aumône, le droit de crever à la peine !

« Pottier, mon vieil ami, tu es le Tyrtée d'une bataille sans éclairs qui se livre entre les murs d'usine calcinés et noirs, ou entre les cloisons de maisons gâtées, où le plomb à ordures fait autant de victimes que le plomb à fusil !

« Reste le poète de ce monde qui ne fait pas de tirades et se drape dans des guenilles pour tout de bon, et tu auras ouvert à la misère murée un horizon et à la poésie populaire un champ nouveau.

« Elle est là, cette poésie, sous la casquette du vagabond qui finira au bain, ou sous la coiffe honnête de la mère qui n'a plus de lait pour nourrir son petit : crime et détresse se coudoient dans la fatalité sociale. Crie cela aux heureux ! et jette, comme des cartouches, tes vers désolés dans la blouse de ceux qui, las de subir l'injustice et le supplice, sont gens à se révolter, car ils ont besoin qu'on les encourage et méritent qu'on les salue pendant qu'ils combattent et avant qu'ils meurent ! »

En 1887 — année de sa mort — il m'envoya sa dernière poésie : *Les souliers qui prennent l'eau*, pour paraître dans le journal le *Va-nu-pieds*, organe du Cercle Vallès, dont j'étais le secrétaire.

En novembre de cette même année, il s'éteignit, laissant à sa veuve et à sa fille, pour tout héritage, ses ceuyres inédites

(Extrait des « Portraits d'hier », n° 32
par Ernest Museux.)



A M. Museux, après avoir lu son
ouvrage sur Pottier.

L'œuvre de Pottier

Il faut avoir longtemps au baigne prolétaire
Souffert, trimé, peiné dans tel ou tel métier
Esclave de l'usine ou forçat de la terre
Pour chanter le Travail comme le fit Pottier.

On sent en le lisant, combien il est sincère,
Quant il peint le logis d'un ménage ouvrier
Ou qu'il provoque en nous une noble colère
Contre le calotin, le soudard, l'usurier.

Oh ! que jamais son nom ne tombe dans l'oubli
Que partout, à l'usine, aux champs, à l'établi,
Avec un soin jaloux, on garde sa mémoire.

Dans l'avenir prochain, la jeune Humanité,
Au soleil des beaux jours surgissant de sa gloire
Portera ses chansons à la Postérité.

L - M. PUCHAUX



CHANSONS INÉDITES D'EUGÈNE POTTIER

LE LONG DE LA RIVIÈRE

La canicule haletant
A lappé le fleuve et l'étang,
Seule une rivière abritée,
Comme une couleuvre argentée
Serpente au fond d'un entonnoir,
Verte au matin, rouge le soir,
Ah ! J'aimerais couler ma vie entière
Tout le long, le long, le long, de la rivière *(Bis)*

On voit dans son cristal mouvant
Saules coiffés en coup de vent,
Peupliers aux panaches grêles
Des joncs, des roseaux et des prèles,
Des moulins, et le pont de bois
Qu'un âne ébranle sous son poids.
Le roc velu mire aussi sa crinière
Tout le long, le long, le long, de la rivière *(Bis)*

Là, des vaches paissant à gué
S'arrêtent d'un air intrigué
Un gars joufflu les émoustille.
Des canards voguent en flotille
Leur bec orange barbotant
Fouille la vase et l'on entend ;
Coups d'avirons et chants de lavandière
Tout le long, le long, le long, de la rivière *(Bis)*

Dans le silence de la nuit
Elle clapote à petit bruit,
Le clair de lune rend plus tendres
Les caprices de ses méandres,
Il profile en noir ses îlots
Et le vent qui ride les îlots
Fait frétiler des poissons de lumière
Tout le long, le long, le long, de la rivière *(Bis)*

Un jour voulant la traverser
Pour aller au bois rêvasser
Deuliers j'avise une troupe
L'un pêche l'autre fait sa coupe,
Livres paniers sont dans un coin
Pourquoi me dis-je, aller plus loin ?
On fait si bien l'école buissonnière
Tout le long, le long, le long, de la rivière (Bis)

L'Ardoisière - Vichy 1860.



ASSOCIATIONS OUVRIÈRES

Ouvriers, ouvriers,
Que fait-on dans vos ateliers ?
Et pan ! pan ! pan ! pan ! pan !
Que le marteau réponde :
Et pan ! pan ! pan ! pan ! pan !
On fait un nouveau monde !

Un triangle rouge à la porte,
Au dedans des bruits de marteau
Varlope et tour, lime et ciseau,
Le gai travail à la voix forte.
L'aigre chanson des bois sciés
Y grince des dents sans relâche
Des travailleurs associés,
Conscience élargit la tâche !

Ouvriers, etc.

République, ô toi ! notre idole,
Mets ton tablier de coutil,
Sur la meule aiguise l'outil,
Chez nous les bras ont la parole.
Le monde ancien se sent finir
Et sous les yeux du vieil impie
Nous dégrossissons l'Avenir
Et nous rabotons l'Utopie !

Ouvriers, etc.

Nous étions douze bons apôtres,
Et pas un judas parmi nous,
On mit en commun les gros sous
Notre groupe en embauche d'autres.
Comme l'anneau toujours croissant
Comme dans l'eau provoque la pierre,
Notre cercle en s'élargissant
Prendra la Terre tout entière.

Ouvriers, etc.

Déjà nos sœurs et nos promises
Organisent leurs ateliers,
Leurs doigts façonnent par milliers
Bourgerons, cottes et chemises.
Ce travail libre ôte à la faim
Son troupeau de femelles mornes
Qui le soir mange avec son pain
De l'infamie au coin des bornes !

Ouvriers, etc.

Plus de guerre entre les abeilles,
L'Industrie a de grands tournois
Où tous les peuples à la fois
Ne luttent qu'à coup de merveilles.
France, nous t'avons rapporté
Car tu ne dois jamais descendre,
Des Victoires, en bois sculpté,
Et de la Gloire en palissandre !

Ouvriers, etc.

O Penseur ! ton cerveau médite
Notre acte de société :
Vapeur, gaz, électricité,
La nature nous commande.
Capital : l'outillage entier,
Marque de fabrique : harmonie,
Raison sociale : ateliers,
Cosmos, Peuples et Compagnie.

Ouvriers, etc.

L'École Attrayante

Dédié à Mme V. Paulin

Fourier qui voulait tout en fête
Sur l'école absurde et baillant
Séma, de sa main de Prophète
Le grain du Travail attrayant,
L'Institutrice intelligente
Associe étude et plaisir :
Venez à l'École attrayante
Jeunes enfants de l'Avenir !

L'École professionnelle
D'aspect bienveillant familial,
C'est dans la sphère maternelle
Le clan unie à l'atelier
Atelier sain, classe riante,
Où les facultés vont s'ouvrir :
Venez à l'École attrayante
Vocations de l'Avenir !

On n'y farcit pas la cervelle,
Des dogmes menteurs du passé,
La science, clarté nouvelle,
Y remplit le ciel dégrasé.
Jamais la soutane impudente
Ne s'y glisse pour abrutir :
Venez à l'École attrayante
Jeunes Savants de l'Avenir !

Du métier gentes compagnones
Voici porcelaines et couleurs,
Pour activer vos mains mignonnes
Voici la couture et les fleurs ;
Pas de patronne rudoyante
Pour vous exploiter et punir :
Venez à l'École attrayante
Ouvrières de l'Avenir !

Prenez le compas et l'équerre
Ou main libre et du premier jet
Tracez un dessin linéaire,
Ou composez d'après l'objet,
Sous la palette chatoyante
De deux rayons, l'art va resplendir
Venez à l'Ecole attrayante
Vrais Artistes de l'Avenir !

Libre de cœur et de pensée
Ne jugeant plus tout à faux jour,
La femme y grandira sensée
Dans la conscience et l'amour.
Le ruisseau bleu qui suit sa pente
Roule à flots purs sans se ternir :
Venez à l'Ecole attrayante
Jeunes femmes de l'Avenir !

Là, près de vanités huppées
Va, grand monde pour tes salons
Façonner ailleurs tes poupées
Qui ne parlent que de chiffons.
Pour l'Egalité rayonnante
Tous les petits cœurs vont bondir :
Venez à l'Ecole attrayante
Citoyennes de l'Avenir !

On s'exalte dès le jeune âge
Par moins de grammaire absorbée
Pour la science du ménage
La religion du bébé,
Sous la couveuse prévoyante,
Un monde nouveau va grandir :
Venez à l'école attrayante
Jeunes mères de l'Avenir !



LES MORTS ONT BESOIN DES VIVANTS

Par un vague instinct de poète
J'errais près des tombeaux déserts
Au soleil les oiseaux en fête
Leur donnaient d'amoureux concerts ;
Quoi, dis je à leur troupe éveillée
Vous troublez ces lieux par vos chants
Non ! répond la tombe égarée :
Les morts ont besoin des vivants !

Car la mort n'est pas un divorce
En nous sont ceux qu'on croit partis,
Dans notre amour puisant leur force
Nos âmes sont leur paradis.
Quand sur la douleur qui succombe
Passent les souffles émouvants
Ce sont leurs baisers d'outre-tombe :
Les morts ont besoin des vivants !

Quand le culte de la famille
En plaisir leur consacre un jour,
Quand au foyer la gaîté brille
Ils s'y pressent avec amour ;
Ils ont besoin ces ombres chères
Dans nos festins, d'amis constants
Pour trinquer et boire en nos verres :
Les morts ont besoin des vivants !

Ils ont besoin d'une pensée
En s'inspirant de leur labeur,
Poursuive l'œuvre commencée
Comme un héritage d'honneur ;
Coulant en bronze leur mémoire
Nous devons, pieux survivants
Les ressusciter dans leur gloire :
Les morts ont besoin des vivants !

Pour chanter ce lien des âmes
Oiseaux restez près des tombeaux
Et vous morts, invisibles flammes,
Soyez nous d'intimes flambeaux ;
Dans nos cités ouvrons des temples
Eternisons les grands efforts
Pour suivre leurs mâles exemples :
Les vivants ont besoin des morts !



Le Rocher de Cancale

Air *Et zon zon vive la folie*

Savez-vous le nom de ma rue ?
Je le proclame avec orgueil
C'est la viveuse Montorgueil
Par le vieux caveau si courrué.
De ces buveurs féconds
Relevons les flacons
Et restaurons la salle

Et zon zon zon, rocher de cancale
Et zon zon zon, reprends la chanson
Pan pan pan, pan pan pan, pan pan pan,
Ressuscite, ô rocher de cancale
Pan pan pan, pan pan pan, pan pan pan { Bis
Ressuscite et reprends ta chanson

Amis, par delà ces murs sombres
N'entend-on pas des rires fous ?
Cet écho réveillé par nous
Du vieux caveau, ce sont les ombres !...
A force de brailler
On vient de réveiller
L'auteur de la Vestale
Et zon zon zon (etc.)

La Bourse te monte à la tête
France et la gaité n'a plus cours
On l'abreuve de calembourgs
J'en fais, j'en ris, ... mais du si bête
A descendre si bas
Nos gens ne valent pas
Les Huitres de la Halle
Et zon (etc.)

Je voudrais à ton promontoire
Cancale, un océan de vin,
Ce flux et ce reflux divin
Ne seraient pas la mer à boire,
Tous nos gosiers en feu
Dessêcheraient dans peu
Cette onde pectorale
Et zon (etc.)

Pour voir des Dieux celui qui boude
Destin donne moi subito
Le Rocher de Monté-Christo
L'on va s'en fourrer jusqu'au coude
Meurs de soif, meurs de faim
Entrez, je veux enfin
Je veux souler Tantale
Et zon (etc.)



LA MAISON DE SOCRATE

Non loin d'Athènes dans les bois

En sage anachorète,

Socrate se fit autrefois

Bâtir une retraite ;

Fi des palais

Plus ou moins laids

Où trop de luxe éclate,

L'art et le goût

Ont mis debout

La Maison de Socrate !

Le lierre habillait la maison

Sans souci des croisées,

De là s'ouvrait un horizon

De collines boisées.

Et l'orient

Incendiant

Le nuage écarlate,

Venait bronzer

D'un long baiser

La Maison de Socrate !

En bonheur, le sage est fécond

De tout il se fait joie,

Il sait tapisser son cocon

Comme le ver à soie,

À tre et fauteuil

A votre accueil

Tout en nous se dilate,

L'esprit jaillit

L'humour emplit

La Maison de Socrate !

La sagesse ayant le bon goût

De craindre la famine

Socrate avait soigné surtout

La cave et la cuisine,

L'Hôte riant

Le vin friant

Et la chair délicate,

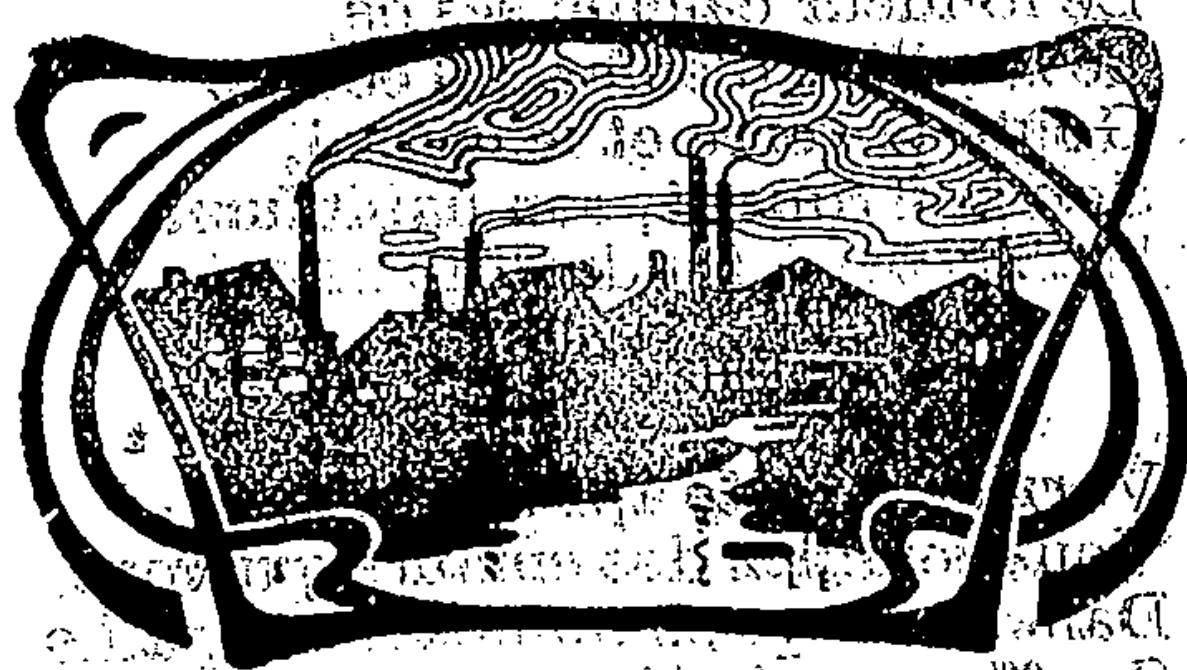
Faisaient chanter

Et radoter

La Maison de Socrate !

Là que d'oiseaux sont réunis
Ces sages prolétaires
N'ont pas de nid pour leurs nids
A des propriétaires,
L'oiseau chanson
Ce gai pinson
Modulant sa cantate,
Sans plus payer
Prend à loyer
La Maison de Socrate !

Bien que ce fut étroit logis
Si j'en crois la légende,
Sa maison pour des vrais amis
Fut toujours assez grande,
Vastes châteaux
Cœurs d'hôpitaux
Logez la foule ingrate,
Jamais sonnet
N'a profané
La Maison de Socrate !



LE VERRIER

Souffle verrier, souffle tes laves
La soif t'a pris pour ouvrier
De bouteilles, peuple nos caves,
Le vin vieux chante le verrier.

Le Philosophe Diogène
Buvait seul au creux de sa main
Buvons, mais pour trinquer sans gêne
Fondons le sable du chemin ;
Voyez le soir, des verreries
Flamber la rouge vision,
Dans sa grotte de pierreries
Un cratère est en fusion.

Souffle, etc.

Le four, ce Dragon de la fable
Hennit le feu par ses naseaux,
En veillant la fonte du sable
Le fondeur calcine ses os,
Ce bouillon d'enfer, il l'écume
Goûte le verre et le cristal,
Son poil roussit, son habit fume,
Il chante où fondrait le métal.

Souffle, etc.

Verrier à cette après bataille
Vous semblez des enfants qui vont,
Dans de longs chalumeaux de paille
Souffler des bulles de savon,
Le verre filant et liquide
S'arrondit en globes vermeils,
S'allonge et tournant dans le vide
On croit voir créer des soleils.

Souffle, etc.

Calibrez la bouteille noire,
Tournez la carafe et l'huilier,
L'instrument du laboratoire,
Les riens du même mobilier.
Pour que notre esprit se déploie
Sers la science et la gaité
Verre, étincelant pour la joie,
Transparent pour la vérité !

Souffle, etc.

Du cristal, taillez les facettes
Gravez des symboles amis,
Voici le vin de la comète
Bientôt le couvert sera mis.
Verriers du pays de cocagne
Pour tous les peuples, sous le ciel
Soufflez des verres à champagne,
Portons le toast universel.

Souffle, etc.



Et dans le bocal de vingt ans
Il s'empoisse le punch de l'ivresse
Ayant le ciel pour lanternes
Sous des rêves de printemps

L'AUBERGE

As-tu soif ?... viens à l'Auberge
A l'Auberge de la Vierge
De la vierge des forêts !
As-tu soif viens à l'Auberge
Boire un vin tiré tout frais !

Tant pis, je viens de boire à même
Les tonneaux étaient défoncés :
Quand on lui verse un vin qu'il aime
L'homme ne sait pas dire : assez !

C'est trop pour une créature,
Je cherche l'ombre et le sommeil,
Laissez-moi caver la nature
Je me sens ivre de soleil !

Lancé dans l'infini sans voiles,
Je fais des zig-zags en marchant,
Embarrassé dans les étoiles
Qui comme moi vont trébuchant

J'ai humé l'esprit sans mélange
Un vin paille, un vin velouté
Qu'on empile après la vendange
Aux caves de l'Eternité

On me débouchait les merveilles
Moi je m'entonnais la liqueur
Par les yeux et par les oreilles
Par les fibres et par le cœur.

Dans un horizon de vingt lieues
Flamboyait le punch des Titans
Ayant le ciel pour flammes bleues
Sucré des sèves du printemps

Suant le vin à pleines trognes,
Riant dans leur mousse et couchés
Comme un pêle-mêle d'ivrognes,
J'ai vu trinquer les vieux rochers.

Les grands arbres mélancoliques
Saisis d'un accès de gaité
Prenaient des poses frénétiques
Et trépanaient de volupté !

Tous les atômes du grand être
Venaient boire au creux de ma main
En chantant : l'âge d'or va naître
A la santé du genre humain !

J'ai la science et la sagesse
Je connais la route et le but,
J'ai tous les profits de l'ivresse
Je suis Dieu, puisque j'en ai bu !

As-tu soif ? viens à l'Auberge !
A l'auberge de la Vierge
De la Vierge des forêts
As-tu soif ?... viens à l'Auberge
Boire un vin tire tout frais !

Vallée de la Sole
Forêt de Fontainebleau



La Muse sous le Scellé

O coupe de Ciguë
Un docteur à tous crins
Vu ma névrose aigüe
M'interdit des refrains
Mais dit la chansonnette
Je vais m'en aller sous clé
Plaignez plaignez Musette
Mise sous le scellé

Silence ! et qu'on ne bouge !
Non ! répète aux échos
La muse au bonnet rouge
Fait de coquelicot
Non ! jamais alouette
N'eut son bec muselé
Plaignez plaignez Musette
Mise sous le scellé

Combien je perds de choses
Aux arrêts je ne puis
Voir mourir des fleurs roses
Où vont naître des fruits
Images du poète
Fruit sous la fleur voilé
Plaignez plaignez Musette
Mise sous le scellé

Je voudrais sous la branche
Dormir comme l'oiseau
Tremper mon aile blanche
Au ciel qu'on voit dans l'eau,
Là le refrain qu'on guette
Semble un insecte ailé
Plaignez plaignez Musette
Mise sous le scellé.

Vois chaque herbe est coiffée
De globules charmants,
Du collier d'une fée
Ce sont les diamants ;
Je veux pour ma toilette
Ce collier défilé
Plaignez plaignez, Musette
Mise sous le scellé.

Teint rosé que basane
Le feu de la moisson
Vois cette enfant qui glane
Ainsi, fait la chanson,
Vers à vers la fillette
Fait sa gerbe de blé
Plaignez plaignez Musette
Mise sous le scellé.

Mais elle attend qu'on porte
Un toast à l'avenir
Main forte amis, main forte
Je ne puis la tenir,
Elle sort en aigrette
De mon crâne fêlé
Fêtez Fêtez Musette
Qui brise le scellé !



Imprimons nos chansons

Pour épigraphe un vers me trotte en tête
M'en souviendrai-je ? Il fuit à point nommé
Il pétillait dans un couplet de fête
Je cherche en vain ! que n'est-il imprimé !
Refrains, en fleurs, pommes d'un jet de sève,
Vous embaumez la route où nous passons !
Puis le vent souffle et l'oubli vous enlève ;
Imprimons nos chansons !

La chanson plaît par son allure vive
Qui la bégaie en éteint la gaieté
D'un crû fameux ce maladroit convive
Nous laisse la lie et nous verse à côté,
Des poings crispés l'auteur se désespère
C'est son enfant que nous martyrisons
Ah ! par pitié pour les douleurs d'un père,
Imprimons nos chansons !

Mais c'est bien cher va dire un économe,
Les temps sont durs les créanciers goulus,
Aussi faut-il pour rattraper la somme
Boire entre nous dix bouteilles de plus
Et quel tonneau pour nous vaudra ce livre
De notre cœur, amis, nous l'emplissons
Plus que de vin, d'amitié l'on s'énivre :
Imprimons nos chansons !

Selon les gens la vie a deux richesses
L'une est en prose, écus et louis d'or ;
L'autre est en vers, gaîté, franches caresses,
Large idéal, dévouement, mâl essor,
Au premier choc l'une aisément s'altère
L'autre s'accroît plus nous la dépensons
De notre actif pour dresser l'inventaire :
Imprimons nos chansons !

Oui par la soif il faut qu'on vous imprime
Vers variflats lancés à fond de train
Débarrassés du faux-col de la rime,
Scandalisez Panurge et Tabarin,
Dans la curée on a rougi vos trognes
Rouges, pardieu de bien d'autres façons,
Allez au Pinde, allez bande d'ivrognes :
Imprimons nos chansons !

La Paix

Quand on eut tué beaucoup d'hommes,
 Brûlé moissons, forêts, cités,
 Et dépensé de folles sommes,
 Un Congrès signa des traités.
 La paix vient sur le quai la foule
 Fait cercle et le coup de poing roule
 Tu me trompais
 Dit-elle au Congrès — le sang coule
 Tu me trompais
 Vous n'avez pas signé la Paix
 Ce Congrès là n'est pas le nôtre
 Ce sont des amis obstinés
 Le plus fort crève un œil à l'autre,
 Mais l'autre lui mange le nez,
 Nos grands crachats ne peuvent guère
 S'occuper d'un sang si vulgaire.
 Tu me trompais
 Dit-elle au Congrès — le sang coule
 Tu me trompais
 Vous n'avez pas signé la Paix
 On crie au meurtre oui c'est un gendre
 Le beau-père est un vieux grigou
 Avec lui ne pouvant s'entendre
 Il vient de lui couper le cou.
 Blonde complice, on incrimine
 Leur maîtresse et tendre cousine
 Tu me trompais
 Guerre au foyer, guerre intestine,
 Tu me trompais
 Vous n'avez pas signé la Paix.
 On juge un père de famille
 — A huis clos, nous avons des mœurs,
 L'enfant n'a qu'onze ans, c'est sa fille,
 On ramassait hier les soeurs,
 La mère enfin tient en sevrage
 Des virginités en bas âge
 Tu me trompais
 Quoi l'enfance est mise au pillage
 Tu me trompais
 Vous n'avez pas signé la Paix.

Et pourquoi ces affiches bleues ?
— C'est un grand combat d'animaux
Dont il ne reste que les queues,
Deux marchands. Deux bazars rivaux
L'un est au bain et l'autre en fuite
Les deux maisons sont en faillite.
Tu me trompais
La bombe incendierait moins vite
Tu me trompais
Vous n'avez pas signé la Paix ?
Et ces longs sanglots, ces menaces,
Gibier d'exil et de pontons
Les meurt-de-faim sont gens tenaces
Malgré les feux de pelotons
Dans l'ombre le complot se glisse
Mais les Rois sont de la Police
Tu me trompais
C'est tout au plus un armistice
Tu me trompais
Vous n'avez pas signé la Paix ?
Et ce haillon noir ? C'est le prêtre
L'anneau d'une chaîne de fer
Courbant l'esclave aux pieds du maître
Sans cesse il fait tonner l'enfer
L'enfer, pièce de gros calibre
Qui tient le monde en équilibre
Tu me trompais
Vous braquez Dieu sur l'homme libre
Tu me trompais
Vous n'avez pas signé la Paix ?
La Paix remonte vers les astres
Doit elle revenir un jour ?
Quoi dit-elle, tant de désastres
Avec tant d'éléments d'amour
De l'ignorance, œuvres infâmes
Partout du sang partout des flammes,
Tu me trompais
J'attends le grand Congrès des âmes
Tu me trompais
Vous n'avez pas signé la Paix ?

✻ ✻ ✻

Quel l'attente est mise au pillage
Tu me trompais
Vous n'avez pas signé la Paix ?

TROP VIEUX

Trop vieux c'est un mal incurable
Qui tous les jours va s'aggravant,
C'est un reproche au misérable
D'oser encore être un vivant.
Ah ! que d'amis j'aurais dû suivre
Des plus jeunes, des plus joyeux
Maladroit qui s'obstine à vivre
Quand l'Etat-Civil dit : Trop vieux !

Mais pourtant j'ai dans la cervelle
Des lobes tout jeunes encore,
J'ai de la semence nouvelle
Pour les sillons d'un âge d'or ;
J'ai de la jeunesse épargnée
Qui par éclairs luit dans mes yeux,
Je n'ai pas ma gloire gagnée
Pourquoi me trouve-t-on trop vieux ?

Pour dénicher parfois la rime
Sous les éventails de sapin
Que n'occupai-je un poste infime
Où je puisse gagner mon pain ;
J'accepte même encore le jeûne
Si dans les bois silencieux
La muse me trouve assez jeune :
Pourquoi me trouve-t-on trop vieux ?

J'ai femme et filles dévouées,
Et les attaches de mon cœur
Ne sont pas encore dénouées
J'ai ma réserve de bonheur,
Pauvre et souffrant, heureux quand même
De rien je ne suis envieux
J'aime encore autant que l'on m'aime...
Pourquoi me trouve-t-on trop vieux ?



Détrônons le bourreau !

Détrônons le bourreau !
De ce roi rouge,
Brûlons le bouge ;
Détrônons le bourreau !
A la ferraille, son couteau !

Qu'emporte-t-il dans son manteau ?
Quoi Peuple ! Une tête coupée ?
Que la loi prenne son flambeau,
La loi n'a pas besoin d'épée !

Détrônons, etc.

Mettons l'assassin dans son tort,
Ne l'imitons pas par routine,
Le crime avéré : c'est la mort !
L'opprobre est une guillotine !

Détrônons, etc.

L'Hospice peut, sous les verroux,
Guérir l'âme en soignant la bête ;
Mais législateurs, dites-nous
Que faire d'un homme sans tête ?

Détrônons, etc.

Si l'exemple du Châtiment
Arrêtait la main meurtrière,
Pourquoi ce lâche égorgement
Par une porte de derrière ?

Détrônons, etc.

On comprendrait roue et bûcher
Pour effrayer les camarades ;
Non, Gribouille allant se cacher
Pour escamoter ses muscades.

Détrônons, etc.

La Force qui nous créa tous,
Seule a droit sur la créature ;
Avant de frapper, montrez-nous
Un arrêt signé : la Nature !

Détrônons, etc.

Menant grand bruit de la vertu,
 Et creusant l'abîme où l'on glisse,
 Société, te punis-tu ?
 Toi la cause, toi la complice !
 XURTRARTRE Détrônons, etc.

Au fond d'un musée il nous faut,
 Avec les dogmes moyen-âge,
 Reléguer le vieil échafaud
 Et les instrument de carnage !
 Détrônons, etc.

Ou faisons, tueurs obstinés,
 Dans notre fièvre cérébrale,
 Des têtes de guillotines,
 Un chapelet pour la morale
 Détrônons, etc.

De sont des raisons en charnières
 Les échos qui vont se répéter
 Les uns les autres
 Et nous nous en sommes
 Les uns les autres
 Les uns les autres
 Les uns les autres

Et dans la nuit de nos douleurs
 Et dans la nuit de nos douleurs
 Et dans la nuit de nos douleurs
 Et dans la nuit de nos douleurs
 Et dans la nuit de nos douleurs
 Et dans la nuit de nos douleurs
 Et dans la nuit de nos douleurs

N'arrivent-ils pas un compte à rendre
 Ces enfants portés de la loi
 Et qui sont portés dans la vie
 Et qui sont portés dans la vie
 Et qui sont portés dans la vie
 Et qui sont portés dans la vie
 Et qui sont portés dans la vie
 Et qui sont portés dans la vie

LES CHARTREUX

Chanson écrite à la
Grande Chartreuse en 1849.

A minuit la cloche agonise
Dans ce couvent du désespoir
Au cœur éclate son chant d'église
Autour d'un catafalque noir ;
Que font-ils, pieds nus, sur les dalles,
Râlant de lugubres accords,
Ces blancs fantômes dans leurs stalles ?
Ils chantent l'office des morts !

Ce sont des moines en chartreuse,
Des êtres qui vont se sécher,
Tout au fond d'une gorge ombreuse
Dans les entrailles d'un rocher.
Savourant le vin du supplice,
Ils ont prostitué leur corps
Aux débauches du sacrifice...
Ils chantent l'office des morts !

N'ont-ils jamais vu de leur cloître,
Se dresser le pin sur un bloc !
Grimper le lierre au mur, et croître
La mousse verte, aux flancs du roc ?
Quand partout la graine propice
Sur l'horreur met un frais décor,
Leur culte est un noir précipice :
Ils chantent l'office des morts !

N'auront-ils pas un compte à rendre,
Ces enfants perdus de la foi,
Qui cherchent leur Dieu dans la cendre
Et mettent la vie hors la loi,
Quand le soc et les bœufs travaillent
Ces mutilés à bout d'efforts
Fouillent leurs blessures qui bâillent :
Ils chantent l'office des morts !

Pour qui donc cette sépulture ?
Pour qui ces cierges et ce deuil ?
Qui donc est mort ?... C'est la nature ?
Ils la mettent dans un cercueil !
Puis rentrant dans la nuit livide,
Le Psaume effrené du remords
S'éteint lentement dans le vide...
Ils chantent l'office des morts !

Laissons ces folles épouvantes
Aux froids cabanons du couvent ;
Allons voir nos sœurs, nos amantes,
Allons voir le soleil levant ;
Le sang prend feu, l'amour ruisselle,
De chauds baisers, de longs transports !
Chantent la vie universelle !
— Ils chantent l'office des morts !



LA PUBLICATION SOCIALE

16, Rue Monsieur le Prince, PARIS

ENVOI contre timbres ou mandat *n'importe* quelles chansons, Monologues, Pièces de comédie, etc.

Chansons

La Carmagnole avec les couplets de 1793, 1869, etc.	0 10
L'Internationale, Crevez-moi la sacoche, le Politicien de E. POTTIER.	0 10
Ouvrier prend la machine, Qui m'aime me suive, Les briseurs d'images	0 10
La chanson du Gars, A la Caserne. Viv'ment brav'Ouvriers	0 10
J'n'aime pas les sergots, Heureux temps, Le drapeau rouge	0 10
Le Réveil, La Chanson du Linceul.	0 10
Hymne révolutionnaire espagnol. Debout ! frères de misère, Les affranchis	0 10
La Marianne, Pendeurs et pendus, Fraternité	0 10
Le Chant des Révoltes, Paix et Guerre, Le chant du Pain	0 10
Le Père Pénard, Harmonie, Quand viendra-t-elle ?	0 10
Bonhomme en sa maison, Hymne anarchiste	0 10
Il faut supprimer les Patries, Guerre à la Guerre	0 10
L'Or, poésie révolutionnaire	0 10

ALMANACH DE LA RÉVOLUTION

pour 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909

Avec une couverture en couleurs par ROUBILLE et M. LUÇE, et des articles de E. RECLUS, P. KROPOTKINE, J. GRAVE, DESCAVES, DESPLANQUES, MONATTE, YVETOT, LATAPIE, DELESALLE, etc. Nombreux dessins.
Chacun franco 0 35

ALMANACH de la CHANSON DU PEUPLE

Illustré avec musique franco. 0 35

☞ *Grand Choix de Cartes postales Portraits, etc.* ☞

Les Hommes de la commune, 36 portraits, grav. sur bois	0 50
L'Internationale, lith. par STEILEN.	0 50
Portrait de Pierre Kropotkine	0 50
L'ouvrier au repos.	0 50
Nombreuses cartes postales illustrées. Envoi d'un choix de 50 diverses	2 25
Série de portraits en carte de Louise Michel, E. Reclus, K. Marx, Bakounine, Tolstoï, etc., etc. Chaque	0 10

La Publication Sociale, 16, rue Monsieur-le-Prince, Paris, procure tous documents, statuts, ouvrages, brochures, etc., sur le *Syndicalisme*, le *Socialisme*, la *Coopération*, et en général sur toutes les *Questions sociales*.

OUVRAGES DU CITOYEN E. MUSEUX

(A paraître)

En Glanant (Chroniques variées)	1 vol.
Mes Vendanges (Semaines Litt. Art. et Soc.)	1 —
Bastilles et Oubliettes modernes	1 —
Nos morts	1 —
Sanguines et Fusains	1 —
Polémiques (Attaques et Ripostes)	1 —
De Paris aux Départements (Lett. Soc.)	1 —
Contre la Peste (Bondiensarderies)	1 —
Feuilles de lutte sociale	1 —
Pages militantes	1 —
Politique d'avant-garde	1 —
Notes critiques (Liv. Arts musiq.)	1 —
Contes et Ballades, Nouvelles et Légendes	1 —
Études historiques	1 —
Revendications ouvrières	1 —
Histoire du chant l'Internationale (ses auteurs ses propagandistes)	1 —
Des actes	1 —
L'Union avant l'Unité	1 br.
Abstentionnistes et Votards	1 —
Catholicisme et Libre Pensée	1 —
Visite à Jean	1 —
Un Souvenir littéraire (l'École décad.)	1 —
Séverine et le Lion de Belfort	1 —
Les Défenseurs du Proletariat (Suite)	10 v.



Imp. Quégneaux et Pnehaux
Saint-Quentin